

B E Y O Ğ L U

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
 RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
 Tél. 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'inauguration du monument de la Victoire à Afyon

La nation turque toute entière, rangée autour d'Atatürk, est prête à défendre la patrie

Afyon, 24 A. A. — Le président du conseil, M. Ismet Inönü, inaugure le monument de la Victoire Atatürk, prononçant le discours suivant :

Chers compatriotes, Le monument devant lequel nous nous trouvons rassemblés, a une haute signification particulière. Je voudrais que la grande nation, se recueillant pour un instant devant ce monument, y concentre sa pensée. Le monument qui est devant vous a une plus haute mission que celle de rendre éternelle une victoire à l'issue d'une guerre quelconque.

Le symbole de la délivrance des Turcs

Ce monument exprime autre chose que le résultat d'une campagne militaire. Il est le véritable symbole de la délivrance des Turcs. Cette délivrance se manifesta en résultat d'une lutte pour l'indépendance entreprise contre les attaques de tout un monde venant de toutes les frontières, contre une administration ayant perdu ses attaches avec la nation et fait cause commune avec les envahisseurs et contre les châtiments moyens ou, derrière les murs épais, était emprisonnée la conscience du peuple turc.

C'est ici que cessèrent les souffrances de la nation qui duraient depuis des siècles, et c'est depuis le jour où, en franchissant le Kocatepe, nous débouchâmes dans la plaine d'Afyon que s'arrêtèrent les injustices et les invasions du monde extérieur. La descente des Turcs à la plaine d'Afyon réalisa au 20ème siècle la légende d'Ergenekon.

Chers compatriotes, Cette délivrance est l'oeuvre de la nation turque elle-même. C'est la lutte pour la vie qu'elle mena victorieusement, unie en un bloc compact autour de son plus grand fils. C'est aussi un trésor d'expériences nous enseignant comment la nation turque doit agir devant les dangers qu'elle aura dans l'avenir.

La tension internationale

Les horizons du monde se sont de nouveau assombrés. Sortira-t-il de ces ténèbres une lueur d'espoir de paix et de bonne entente, au moins pour la génération présente ? Nous le saurons sous peu. La nouvelle Turquie, dès sa naissance, travailla pour la paix entre les nations et inaugura des amitiés les plus sincères avec les peuples qu'elle avait hier combattus héroïquement. Nous ne voyons pas cet exemple souvent suivi dans les autres parties du monde.

Les soucis internationaux actuels ne nous touchent pas directement. Mais si l'on ne donne pas d'urgence de nouvelles directives à la façon de penser et de vivre de l'humanité, l'avenir de celle-ci sera bien malheureux.

La sécurité doit être collective

Je veux profiter de cette occasion pour exprimer une nouvelle fois la volonté du peuple turc. Pour la cause de la paix et dans l'intérêt de chacun des peuples, la sécurité doit être collective et effective. Nous devons essayer de trouver des moyens adéquats pour donner la paix et la sécurité à un espace aussi étendu que possible et dans une mesure aussi large que possible. Ce sera un effort vain que de vouloir sauver un quartier en laissant une plus grande étendue en proie aux flammes.

Si malgré nos idéaux humanitaires, la patrie des Turcs est de nouveau en danger, nous considérerons la défense de la patrie comme un devoir pour toute la nation, hommes, femmes et enfants, tout comme aux premiers jours de la lutte pour l'indépendance. Toute la nation formera un bloc uni autour du grand Chef Atatürk et marchera sous ses ordres dans la voie de la victoire.

Agissons-nous ainsi ? Répondez et que votre réponse résonne dans tout l'univers.

Et moi, je vous dirai encore que pour sûr, nous serons également victorieux devant les nouveaux dangers. La confiance qu'une grande nation a dans sa force et dans sa puissance de sacrifice, constitue une source féconde pour son apport d'utilité internationale.

Les Turcs défileront devant ce monument en renouvelant dans leur coeur leur amour pour la patrie allant jusqu'au sacrifice suprême pour sa défense.

Lire en quatrième page, à la rubrique : « La presse turque de ce matin », les détails sur la cérémonie d'inauguration par M. Sayman, envoyé spécial du «Tans».

La réponse définitive du Reich sera soumise à l'Angleterre le 31 Mars

La France s'en tient à l'accord des puissances locarniennes et refuse toute nouvelle discussion

Londres, 24 A. A. — Dans sa réunion d'après-midi, le conseil de la S. D. N. adopta la résolution suivante : «Le conseil remercie le représentant du Royaume-Uni pour sa communication, datée du vingt mars, transmettant le texte des propositions élaborées le dix-neuf mars par les représentants membres de la S. D. N. et signataires du traité de Locarno, propositions qui font mainte-nant l'objet d'étude par les gouvernements respectifs. Le conseil estime que toute autre action de sa part devrait rester en suspens pour le moment, en vue des conversations qui se poursuivent. Le conseil invite lesdits gouvernements à le tenir au courant du progrès de ces conversations. Le conseil décide de se réunir derechef aussitôt que les circonstances rendront désirable un autre examen de la question.»

Lorsque le conseil de la S. D. N. sera reconvoqué, il se réunira à Genève. On se rendit compte que les négociations des puissances locarniennes avec l'Allemagne occupent peut-être un temps considérable. On estima, par conséquent, inutile de garder le conseil de la S. D. N. en session à Londres.

Pour autant que l'on sache actuellement, les puissances locarniennes se réuniront à Londres où elles poursuivront leurs négociations par les voies diplomatiques ordinaires jusqu'à ce que quel-que accord intervienne.

M. Von Ribbentrop restera à Londres quatre ou cinq jours. Si les négociations mènent à une situation permettant un règlement, il est probable que d'autres réunions locarniennes aient lieu à Lausanne, tandis que le conseil de la S. D. N. siégerait à Genève au mois de mai.

Reuter mande toutefois de Paris que, dans les milieux bien informés, on confirme que le gouvernement français refusera d'examiner toute contre-proposition que l'Allemagne ferait éventuellement après des conversations entre des hommes d'Etat allemands et britanniques.

Les propositions «locarniennes» constituent un tout

Paris, 25 A. A. — M. Flandin est parti hier soir pour le département de l'Yonne en vue d'y faire une tournée électorale. Il restera en contact téléphonique permanent avec le Quai d'Orsay. Il rentrera à Paris dès que cela sera nécessaire.

Dans l'après-midi, M. Flandin eut un entretien avec M. Sarraut. Ils discutèrent l'attitude de la France à la suite de la réponse de l'Allemagne rejetant les propositions locarniennes.

MM. Sarraut et Flandin décidèrent que le gouvernement français maintiendrait son point de vue primitif :

1. — Les propositions locarniennes constituent un tout qui doit être accepté ou rejeté dans sa totalité ;
2. — La France est décidée à ne pas commencer les négociations avec l'Allemagne tant que le plan locarnien ne sera pas appliqué.

Un discours de M. Hitler

Qui ne veut pas l'égalité des droits ne veut pas la paix

«On ne peut traiter avec des peuples mécontents»

Berlin, 25. — Le chancelier Hitler a prononcé hier soir son discours électoral dans la «Deutschland Halle», la plus grande construction de ce genre en Europe. Plus de 200.000 auditeurs l'ont entendu.

«Je n'ai pas combattu pendant 14 ans, dit le Führer, au nom de l'égalité des droits, pour capituler maintenant que le sort m'a appelé au pouvoir. Celui qui croit pouvoir nous refuser l'égalité des droits ne croit pas en la paix et ne veut pas la paix, car on ne peut traiter avec des peuples mécontents.»

Le gouvernement du Reich réserve sa réponse...

La réponse du gouvernement du Reich, dont M. Von Ribbentrop, arrivé hier à Londres, était porteur, est un document assez long. Après avoir exposé une fois de plus les raisons de son attitude en ce

qui a trait à la dénonciation du traité de Locarno, le gouvernement allemand conclut ainsi :

«... Le gouvernement allemand ne voudrait donc pas s'étendre dans ce document sur les détails des points qu'il doit rejeter, mais il voudrait se réserver de se prononcer à ce sujet, lorsqu'il fera une nouvelle proposition détaillée pour la solution de la crise européenne, proposition qu'il a décidé d'élaborer. Il la soumettra au gouvernement royal britannique en exprimant le désir sincère que celui-ci parvienne peut-être à trouver dans cette proposition une base pour engager les négociations qui apporteront aux peuples européens la paix et une fécondation nouvelle de leur vie économique et sociale.»

Le gouvernement allemand se voit obligé de communiquer au gouvernement britannique, qu'au point de vue purement technique, il n'a pas eu la possibilité, au cours de cette semaine, consacrée complètement aux préparatifs électoraux, d'exécuter un travail aussi vaste et sujet à tant de réflexions. Il considère également nécessaire d'envoyer encore une fois l'ambassadeur M. Von Ribbentrop le 24 mars à Londres afin d'éclaircir oralement quelques questions importantes. Le gouvernement allemand soumettra ensuite mardi, le 31 mars, au gouvernement royal britannique, son point de vue détaillé, accompagné de propositions positives.

Londres, 25 A. A. — M. Von Ribbentrop quitta le Foreign Office à 20 heures. Il déclara que la réponse allemande serait publiée aujourd'hui à Berlin.

La déception de la presse parisienne est profonde

Paris, 25 (Par Radio). — «Hitler dit non», c'est par ces trois mots que peuvent se résumer les commentaires de la presse parisienne de ce matin.

M. Pertinax, dans l'«ECHO de Paris» s'attache à démontrer ce qu'il appelle la «manoeuvre allemande». Les gens de Berlin, dit-il, l'oreille tendue, l'oeil fixé, sur l'évolution de l'opinion publique britannique, ont estimé qu'il valait mieux attendre. Le Führer exposera sa politique après le plébiscite, sous le signe des volontés populaires.

M. Saint-Brice trace un bilan plutôt désabusé. Pourquoi est-on venu à Londres ? Pour condamner l'Allemagne, pour l'obliger à faire amende honorable, pour décider l'application des sanctions. Dans ce but, il convenait de mettre toutes les forces de la S. D. N. au service du Droit. Or, la constatation de la contrevention allemande s'est, tout juste, faite après 18 jours. Quant à l'accord entre les puissances locarniennes, il est, pour les Anglais, un point de départ ; pour les Français, un point d'arrivée ; pour les Belges, un espoir ; pour les Italiens, il est inexistant tant qu'ils n'auront pas obtenu la levée des sanctions...

Résultat plutôt décevant, constate, à son tour, M. L. Bourguès, du «Petit Parisien». Il est dû à la confusion extrême et à la hâte dans laquelle se sont déroulés les pourparlers de Londres.

Et maintenant, se demande M. José Le Boucher, envoyé spécial de l'«Action Française» ? Allons-nous plier au

Un attentat en Angleterre

Londres, 25 A. A. — L'amiral Boyle-Somerville, âgé de 73 ans, fut tué la nuit dernière à son domicile, à 50 milles de Cork, par un marin. L'assassin réussit à s'enfuir dans une auto où l'attendaient quatre complices.

L'accord franco-turc a été réalisé à Paris

Paris, 25 (Akşam). — Les pourparlers financiers qui se déroulaient entre les gouvernements turc et français, ont pris fin par un accord qui est favorable au règlement par la Turquie par tranches des dettes arrivées à échéance.

De plus, le gouvernement français a décidé de réserver des contingents importants pour les produits et les minerais turcs et de procurer des facilités.

lin.

Pas d'entente secrète

Londres, 25 A. A. — Les lords adoptèrent par 109 voix contre 8 la résolution gouvernementale, approuvant les propositions du Livre Blanc, relatives à la défense.

Au cours du débat, le lord chancelier dit, relativement à l'accord des quatre puissances locarniennes : «Toutes les obligations que nous assumâmes, en tant qu'elles existent, sont énoncées dans le Livre Blanc qui a été publié. Il n'existe aucune entente secrète de n'importe quelle sorte en dehors de ce document.»

La Belgique s'arme

Bruxelles, 25 A. A. — M. Devèze, ministre de la guerre, a annoncé à la commission de la défense nationale de la Chambre qu'à la suite de la remilitarisation par l'Allemagne de la Rhénanie et des contacts entre les états-majors anglais, français et belge, une réforme des lois militaires belges est devenue nécessaire. Il demanda l'adoption immédiate d'une loi autorisant à garder sous les drapeaux les contingents prochainement libérables.

Un comité spécial examinera prochainement le plan de réorganisation militaire de la Belgique, élaboré par le grand état-major.

La Chambre a commencé hier soir la discussion des propositions locarniennes.

M. Jaspas, ex-premier ministre, souligne l'importance des accords réalisés à Londres par les états-majors anglais, français et belge.

bon vouloir de Hitler ? Le départ de Londres de M. Paul-Boncour ? Cela ne résout rien. La fuite éperdue de la S. D. N. non plus. M. Eden demeure seul en tête à tête avec les ambassadeurs de M. Hitler.

M. Marcel Pays, de l'«Excelsior», tient à préciser que si l'on en est à ce point, ce n'est pas la faute du gouvernement français qui a consenti à toutes les concessions qui lui étaient demandées. Nous vivons ici depuis douze jours, ajoute-t-il, en plein paradoxe. Et il en termine en décrivant le «déchirement sans précédent» de la propagande germanique en Angleterre.

Les commentaires de l'«Euvre» sont particulièrement amers. C'était une vieille tradition que l'Angleterre ne signât pas souvent, mais qu'ayant signé, elle fit honneur à sa signature. Nous avions cru que la convention du 21 mars en était une. M. Eden déclare que ce n'était qu'une proposition. Il n'y a donc plus de Locarno, ni de succédané de Locarno, ni de S. D. N. ! Il n'y a plus de signature valable. Vers quelle folie l'Europe serait-elle entraînée si l'on ne se ressaisit ?

Même note de M. Wladimir d'Ormesson, dans le «Figaro». Nous ne savons plus où nous en sommes, ce qui est acquis et ce qui ne l'est pas, ce qui est sérieux ou non. Si réellement le protocole du 21 mars était net, nous aurions pu nous désintéresser de tout le reste, nous pourrions clore l'insupportable querelle franco-britannique qui s'étend de la Méditerranée au Rhin.

La formidable puissance des avions de bombardement italiens

Berlin, 25. — Le discours du sous-secrétaire à l'aéronautique italien, général Valle, a produit ici une grande sensation. L'orateur avait dit, entre autres, qu'à la fin mai l'Italie aura des appareils de bombardement pouvant atteindre tous les points de la Méditerranée avec une charge considérable d'explosifs.

M. Kammerer, ambassadeur à Tokio

Paris, 25. — Le gouvernement japonais a donné son agrément pour la nomination de M. Kammerer, au poste d'ambassadeur à Tokio.

Les résultats de la Conférence de Rome

Les nouveaux accords qui viennent d'être signés

Rome, 24 A. A. — Le texte des trois actes additionnels aux protocoles de Rome du 17 mars 1934 signé hier, a été publié cet après-midi. Le texte est établi en trois langues, italien, allemand en hongrois. En cas de divergences d'interprétation, c'est le texte italien qui fait foi.

Acte additionnel No. 1 :

Le chef du gouvernement italien, le chancelier fédéral d'Autriche et le président du conseil hongrois qui se sont réunis à Rome, le 23 mars 1936, constatant avec satisfaction les résultats favorables auxquels a conduit la coopération constante des trois gouvernements pour le maintien de la paix et pour la réédification économique de l'Europe. Ils confirment solennellement leur volonté de rester fidèles aux principes politiques, économiques et culturels des protocoles de Rome du 17 mars 1936, reconnaissant comme étant de l'intérêt de leurs trois pays d'harmoniser toujours davantage dans tous les domaines leur action avec le développement ultérieur que pourra prendre la situation européenne et décident de former un grou-

Acte additionnel No. 3 :

L'organe permanent de consultation réciproque, tel qu'il est envisagé dans l'acte additionnel No. 1, sera composé des ministres des affaires étrangères des trois Etats signataires. Cet organe se réunira périodiquement quand les trois gouvernements le jugeront opportun.

pe et de créer dans ce but un organe permanent de consultation réciproque.

Acte additionnel No. 2 :

En raison des principes de l'acte additionnel No. 1, les trois gouvernements confirment de nouveau leur résolution de ne pas entamer avec un tiers gouvernement de négociations importantes s'étendant à la question danubienne sans avoir pris contact auparavant avec les deux autres Etats signataires des protocoles de Rome du 17 mars 1934. Tout en étant parfaitement d'accord au sujet de l'utilité du développement de leurs relations économiques avec les autres Etats danubiens, les trois gouvernements reconnaissent qu'actuellement un renforcement de cette sorte ne peut être réalisé que par des engagements bilatéraux.

L'organe permanent de consultation réciproque, tel qu'il est envisagé dans l'acte additionnel No. 1, sera composé des ministres des affaires étrangères des trois Etats signataires. Cet organe se réunira périodiquement quand les trois gouvernements le jugeront opportun.

La destruction de Gig-Gigga

C'est la principale base éthiopienne du front du Sud qui est anéantie

Le poste de l'E. I. A. R. a radiodiffusé hier, le communiqué officiel suivant (No. 163), transmis par le ministère de la presse et de la propagande :

Le maréchal Badoglio télégraphie :

La situation est changée sur les deux fronts. Sur celui d'Erythrée, un de nos appareils a chuté au départ, l'équipage, composé de 4 hommes, a péri.

Front du Nord

Les effets de l'action aérienne

Asmara, 24. — Les escadrilles italiennes qui opèrent ces jours-ci des reconnaissances ininterrompues sur le front septentrional, obligent ainsi les Abyssins à exécuter leurs déplacements de troupes de nuit, ce qui influe gravement sur la rapidité de ces mouvements.

Les destructions d'appareils éthiopiens opérées ces jours derniers par les avions italiens signifient l'anéantissement du noyau de forces, d'ailleurs minuscule, qui était destiné principalement à assurer les communications entre le quartier général du Négus, Addis-Abeba et les divers Ras. Les Abyssins ont subi, de ce fait, un coup qu'il serait difficile de réparer en peu de jours.

Le nouveau déploiement des troupes italiennes

Asmara, 24. — Le déploiement des corps d'armée italiens sur leurs nouvelles lignes, favorisé par l'attitude des populations, s'effectue normalement.

Les régions du Tzembella et de l'Adiet, traversées par les troupes italiennes, sont pleinement et sûrement entre les mains de ces dernières et les populations locales collaborent, moyennant salaire, aux travaux de construction des routes.

(Les provinces citées ci-haut sont au Nord du Takazzé ; l'Adiet se trouve à l'Ouest du Tembien, dont il est séparé par le Mai Oueni ; le Tzema vient ensuite et, au-delà, est la région montagneuse du Tzembella, où de violents combats s'étaient livrés en décembre dernier.)

Les avant-gardes avancent rapidement au-delà du Takazzé, au moyen du grand pont jeté sur le fleuve par le génie.

Accueillies amicalement par la population, elles marchent vers Berre et Oueschia, dans l'importante région du Tzlemli.

(Le Tzlemli est au sud du Takazzé ; c'est une zone accidentée qui sert de contrefort au massif gigantesque du Semien.)

Dans l'Ouoldebba, les populations manifestent également de sympathiques amitiés envers les Italiens.

L'étape de Massaooua

Sous ce titre, M. Walter Estermann publie, dans l'«Angriff», d'intéressantes impressions d'Erythrée. Nous en détachons les extraits suivants :

La première chose qui frappe les oreilles, à l'arrivée à Massaooua, ce sont les voix de fausset des Amhara et les battements de main des Arabes, qui s'excitent réciproquement — toujours réciproquement, jamais eux-mêmes ! — au travail. Alors que peu de véritable travail est réalisé par les hom-

mes de couleur au milieu de beaucoup de cris, les ouvriers genois du post, qui assurent le service des quais souvent vides, maintenant, de Massaooua, font réellement et silencieusement, un travail cyclopéen. Ils n'ont pas de pittoresques burnous comme les Arabes, et pas de chama qui, une fois durent être blancs, comme les Erythréens. Ils n'ont presque rien, au contraire. Mais sur leurs larges épaules nues, la viande d'un demi-boeuf congelé trouve place.

... Comme nous rentrions vers les îles de Massaooua, de notre première excursion sur la terre ferme, nous croisions le dernier camion qui, le long de la nouvelle route asphaltée, conduit vers le haut plateau, les 500 ouvriers débarqués de notre bateau. Le lendemain de leur arrivée, ils seront déjà employés à la construction des routes immédiatement derrière le front.

C'est là le vrai miracle de Massaooua. A peine l'échelle de la coupée a-t-elle relié le pont du bateau au quai, que la première équipe de travailleurs descend, sous la conduite d'un contre-maitre qui, déjà en Vénétie, avait été désigné à cet effet et qui, durant la traversée, a eu soin de la santé morale et physique de ses hommes — car c'est lui qui recevait leurs rations et les leur distribuait.

Rangés comme des allumettes dans leurs boîtes, attendent plus de cent camions géants qui consomment, journellement, plus d'un huitième de million de litres de benzine. Et à deux ou trois minutes d'intervalle, ils partent vers le Sud. Et le navire, qui a abordé à quai, à 9 heures du soir, appareille à 6 heures du matin avec ceux qui restent dans la patrie, et qui ne sont pas moins riantes que les nouveaux arrivants...

Voici une dépêche qui sert d'utilité complètement aux impressions du journaliste allemand :

Asmara, 24. — Le mouvement des camions et autos se déploie aussi sur une vaste échelle dans les territoires nouvellement occupés, grâce à l'efficacité du réseau routier préparé par les troupes de toutes armes et les centurions d'ouvriers militarisés.

Dans la zone de l'Amba Alagi, Chemises Noires et Alpins se consacrent tranquillement aux travaux routiers et ont célébré hier soir sur le sommet du mont le dix-septième anniversaire de la fondation des Fasci.

Front du Sud

Le bombardement de Gig-Gigga

Une dépêche d'Addis-Abeba que publie l'Agence Anatolie, annonce que, suivant les déclarations des milieux officiels abyssins, «Gig-Gigga fut pratiquement détruite à la suite du bombardement d'avant-hier matin, par des avions italiens. Toutes les maisons furent complètement anéanties.»

Une autre dépêche précise que c'est le général Ranza, commandant de l'armée (Voir la suite en 4ème page)

Chronique médicale

La fréquence de nos jours des morts subites

Ces dernières années ont vu apparaître parmi nous de fréquentes morts subites, je dis « parmi nous » parce que dans d'autres pays civilisés, pour des raisons que nous verrons plus loin, les morts subites étaient déjà connues.

Nous voyons, sans cesse des individus décéder à l'improviste ; la mort implacable fait son œuvre et la frappe partout : dans les rues, dans différents moyens de locomotion, en plein travail, au sein des distractions et, en général, dans un état de santé apparente.

Le mort tombe, s'éteint souvent instantanément, comme le fait se produit sur la scène d'un théâtre ou sur l'écran d'un cinéma.

Ces décès semblent produits par l'influence d'une philtre mortel. L'individu meurt la plupart du temps à la façon dont s'éteint, sous l'action d'un soufflet, la flamme d'une bougie.

En général, ces morts soudaines ne sont pas, semble-t-il, imputables à un agent du monde extérieur apte à déterminer la mort.

Un cas typique

Je n'oublierai jamais le fait suivant enregistré au cours de ma carrière médicale :

Un juge âgé se trouvait assis, en train de lire son journal, lorsque la mort vint le frapper subitement. Ce décès imprévu ne produisit sur la victime nul mouvement du corps, pas plus que la moindre contraction du visage. Les mains du malheureux homme n'avaient point quitté le journal et ses lunettes restaient toujours rivées à son nez. A première vue, il semblait que la vie n'avait point quitté le pauvre juge, hélas ! ce n'était qu'une illusion.

Il est naturel que la fréquence de pareilles morts impressionne le public qui cherche à s'instruire sur ce sujet médico-social.

Il est évident que dans une étude aussi succincte, je ne puis exposer en détails une question aussi palpitante d'intérêt : ce sujet comme tous les grands problèmes de pathologie générale et de médecine légale est aussi complexe qu'impénétrable. Mon but consiste à attirer l'attention du public sur le côté utilitaire d'un sujet troublant, lequel but suffirait, à lui seul, pour une étude restreinte.

Me conformant à ce qui précède, j'exposerai, ici, les raisons de toutes ces morts subites et les moyens dont on peut éviter, selon moi, ces sortes de morts, ou tout au moins, s'en préserver jusqu'à une certaine mesure. Etudions, tout d'abord, comment se produisent, en général, ces morts subites.

Les causes des morts subites

Toute influence brusque quelle qu'en soit la nature qui suspend ou arrête le fonctionnement d'un organe essentiel, avec ou sans destruction anatomique, est susceptible de déterminer la mort subite.

Les organes indispensables à la vie et au système de notre corps sont les suivants, par ordre d'importance :

1. — Le cœur, le système nerveux, (l'encéphale, la moelle épinière, le grand sympathique) et les poumons.

2. — Le sang, les reins et le foie.

Les raisons pouvant provoquer l'interruption et l'arrêt brusque du fonctionnement d'un ou de plusieurs organes sont multiples ; elles sont de provenance tantôt internes tantôt externes. Les causes mortelles sont, soit mécaniques, soit physico-chimiques, soit purement biologiques, soit de nature de réflexes, etc... Exemple : un coup de foudre, un puissant courant électrique, l'aspiration d'un gaz nocif, une hémorragie ou une embolie dans l'encéphale, un œdème aigu au poumon ou à la glotte, un coma urémique ou diabétique, un traumatisme du foie, des reins et autres causes analogues peuvent entraîner la mort subite.

... et comment elles proviennent

Les décès soudains arrivent, en général,

3. — par asphyxie.

4. — par apoplexie.

5. — par asphyxie.

Dans la syncope, c'est le fonctionnement interrompu par différentes raisons.

Dans l'apoplexie, il y a arrêt du fonctionnement de l'encéphale et dans l'asphyxie, arrêt du fonctionnement des poumons.

Lorsqu'une morte subite n'a pas de cause extérieure visible, tant que ce décès n'est pas dû à une influence apparente par l'altération anatomique d'un organe ou d'un système essentiel, on peut admettre que cette mort provient, pour un sujet jeune, de l'arrêt du fonctionnement du cœur (syncope).

S'il s'agit d'une homme mûr ou vieux, la mort dérive de l'arrêt du fonctionnement de l'encéphale (apoplexie).

Voilà, en traits généraux les raisons qui provoquent les morts subites. Quelle peut être alors la cause de ces fréquentes morts subites, de nos jours, dans les centres civilisés ?

Les méfaits de la civilisation

A mon avis, la fréquence de ces décès est due au genre de vie de tous les pays où règne un haut degré de civilisation.

On pourrait déclarer que le nombre des morts soudaines est en raison directe de cette civilisation.

L'homme contemporain se laisse aller à ses passions sexuelles, ses vices, ses ambitions, etc... cherchant à les assouvir par une lutte quotienne et âpre, surmenage qui use le corps, tant par les jouissances qu'il éprouve que par les tribulations qu'il traverse pour atteindre son but. Ces différents excès sont autant d'éléments nuisibles pour le sang et constituent de véritables poisons pour l'organisme. La conséquence naturelle de ces abus est le trouble du métabolisme général (secrétions, combustions, fermentations et autres connexes).

Nos divers organes fonctionnant donc d'une façon anormale, perdent leur résistance physiologique et finissent par sombrer dans le marasme ou la dégénérescence. Il résulte cette terrible sclérose prématurée des tissus et surtout des vaisseaux sanguins, dénommée artério-sclérose.

Les hémorragies internes ou externes, (autrefois inexplicables) menacent notre vie, comme nous le voyons tous les jours.

Les statistiques nous révèlent les différentes espèces de morts de ces dernières années : morts où nous voyons dominer les syncopes et l'apoplexie. Dans ces deux cas, s'arrêtent brusquement, soit le fonctionnement du cœur, soit celui de l'encéphale. Il est donc possible que ces deux organes vitaux (le cœur et l'encéphale) cessent soudainement de fonctionner, non seulement en raison de facteurs infectieux : microbiens, mécaniques, physico-chimiques et autres, mais encore par le mode défectueux d'une vie intempérante, comme exposé plus haut.

L'état morbide de l'organisme provenant du surmenage de l'auto-intoxication, de l'artério-sclérose provoque tantôt des ramollissements et des hémorragies dans l'encéphale, qui amènent la mort subite.

C'est une erreur de considérer la fréquence de ces morts soudaines, comme provenant fatalement du destin, de l'influence de la lune, des astres ou du mauvais œil, elle tient à un état pathologique d'un organe vital qui nous échappe présentement, mais qu'expliquera probablement la science future.

Mesures prophylactiques

Il importe d'étudier les mesures préventives à prendre en vue d'enrayer, ou tout au moins de réduire les morts subites, qui font rage à cause de l'apreté de la vie moderne.

Voici encore une excellente mesure prophylactique : chaque être doit se persuader qu'il doit veiller à sa santé ; le bien le plus précieux qu'il ait donné à l'homme sur cette terre.

La direction de l'hygiène d'Istanbul déclare que comme partout ailleurs, il y a des cas de grippe, de rhume et autres, mais il ne saurait être question d'épidémie. On a constaté en un ou deux endroits, des cas d'oreillons, mais les mesures prophylactiques nécessaires ont été prises aussitôt.

L'heure exacte

Le conseil des ministres a approuvé un règlement afin que dans tout le pays on puisse connaître l'heure exacte. Celle-ci sera donnée par l'Observatoire d'Istanbul à la station de T. S. F. d'Osmaniye, qui la radiodiffusera à 11 heures et se servant à cet effet des signaux internationaux. Le règlement donne tous les détails voulus à ce propos.

La falsification des poids et mesures

Il ressort de l'enquête qui a été menée au sujet de la falsification des poids et mesures que les inculpés sont un fabricant, deux contre-maîtres et 4 inspecteurs déjà suspendus de leurs fonctions.

LA MUNICIPALITE

Deux nouveaux débarcadères à Büyükağa

Nous avons annoncé la mise en adjudication de la construction d'un débarcadère à la plage de Yürükali, de Büyükağa. Des pourparlers sont en cours avec l'« Akay » pour l'établissement d'un service entre la pointe de Dil, également à Büyükağa et le débarcadère principal de cette île, d'où la nécessité de construire en cet endroit aussi des appontements pour les bateaux qui devront y aborder.

Les secours aux mères indigentes

Vu la fréquence de naissances de jumelles, la Municipalité a porté de 7.500 à 8.500 le crédit à affecter, dans le budget de 1936 pour venir en aide aux mères.

La lutte contre les gaz

Dès que son projet sera ratifié, la Municipalité va transformer en abris contre les gaz, les anciennes citernes souterraines d'Istanbul.

MARINE MARCHANDE

Le conflit entre nos armateurs et le gouvernement roumain

Le conflit surgi entre les armateurs et le gouvernement roumain pour le règlement en devises des montants qui leur reviennent pour fret n'a toujours pas été réglé. Le gouvernement roumain avait déclaré qu'il autorisait ce paiement en lei. Or, cette monnaie est considérablement dépréciée hors de Roumanie. Toutes les tentatives d'arbitrage qui ont eu lieu jusqu'ici, ont échoué. Nos armateurs, qui ont ramené, l'année dernière, des émigrants de Constantza, ont à recevoir, de ce chef, une somme de sept à huit millions. Le ministère des Finances, dans une communication qu'il vient d'adresser aux départements compétents, leur recommande de réserver le même traitement à la Roumanie.

LES CONFERENCES

A l'Union française

Vendredi, 27 mars, à 18 heures 30, conférence de M. Guy de Courson, sur TOLSTOI

Sa vie, son œuvre, la Sonate à Kreutzer.

M. St. Chiroga à Istanbul

M. Stanislas Chiroga, professeur à l'Université de Santander et membre de l'association espagnole de connaissances historiques, est attendu à Istanbul. Il donnera au Théâtre Français une conférence avec projections, sur :

L'Espagne, l'Orient et l'Occident. L'« Arkadaşlik Yurdu »

Le dimanche, 29 mars, à 17 h. 30 précises, M. Stasinopoulo, ingénieur des mines, donnera dans notre local une conférence sur :

Le pétrole et ses dérivés

Entrée Libre.

Dr. St. Paraskévas.

Expédition d'œufs

Dans la dernière semaine, il a été expédié d'Istanbul, en Espagne, 4400 caisses d'œufs.

Des cours de sériciculture à Adabazar

Il, des cours y relatifs seront créés à Adaculture prend dans la région de Kocaeli, des cours y relatifs seront créés à Adabazar.

La Turquie à l'Exposition de Tel-Aviv

Le Türkofis a préparé les échantillons des produits turcs, qui seront envoyés à l'Exposition de Tel-Aviv.

La composition de la délégation qui s'y rendra n'a pas été établie encore.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

La santé publique

La direction de l'hygiène d'Istanbul déclare que comme partout ailleurs, il y a des cas de grippe, de rhume et autres, mais il ne saurait être question d'épidémie. On a constaté en un ou deux endroits, des cas d'oreillons, mais les mesures prophylactiques nécessaires ont été prises aussitôt.

L'heure exacte

Le conseil des ministres a approuvé un règlement afin que dans tout le pays on puisse connaître l'heure exacte. Celle-ci sera donnée par l'Observatoire d'Istanbul à la station de T. S. F. d'Osmaniye, qui la radiodiffusera à 11 heures et se servant à cet effet des signaux internationaux. Le règlement donne tous les détails voulus à ce propos.

La falsification des poids et mesures

Il ressort de l'enquête qui a été menée au sujet de la falsification des poids et mesures que les inculpés sont un fabricant, deux contre-maîtres et 4 inspecteurs déjà suspendus de leurs fonctions.

LA MUNICIPALITE

Deux nouveaux débarcadères à Büyükağa

Nous avons annoncé la mise en adjudication de la construction d'un débarcadère à la plage de Yürükali, de Büyükağa. Des pourparlers sont en cours avec l'« Akay » pour l'établissement d'un service entre la pointe de Dil, également à Büyükağa et le débarcadère principal de cette île, d'où la nécessité de construire en cet endroit aussi des appontements pour les bateaux qui devront y aborder.

Les secours aux mères indigentes

Vu la fréquence de naissances de jumelles, la Municipalité a porté de 7.500 à 8.500 le crédit à affecter, dans le budget de 1936 pour venir en aide aux mères.

La lutte contre les gaz

Dès que son projet sera ratifié, la Municipalité va transformer en abris contre les gaz, les anciennes citernes souterraines d'Istanbul.

MARINE MARCHANDE

Le conflit entre nos armateurs et le gouvernement roumain

Le conflit surgi entre les armateurs et le gouvernement roumain pour le règlement en devises des montants qui leur reviennent pour fret n'a toujours pas été réglé. Le gouvernement roumain avait déclaré qu'il autorisait ce paiement en lei. Or, cette monnaie est considérablement dépréciée hors de Roumanie. Toutes les tentatives d'arbitrage qui ont eu lieu jusqu'ici, ont échoué. Nos armateurs, qui ont ramené, l'année dernière, des émigrants de Constantza, ont à recevoir, de ce chef, une somme de sept à huit millions. Le ministère des Finances, dans une communication qu'il vient d'adresser aux départements compétents, leur recommande de réserver le même traitement à la Roumanie.

LES CONFERENCES

A l'Union française

Vendredi, 27 mars, à 18 heures 30, conférence de M. Guy de Courson, sur TOLSTOI

Sa vie, son œuvre, la Sonate à Kreutzer.

M. St. Chiroga à Istanbul

M. Stanislas Chiroga, professeur à l'Université de Santander et membre de l'association espagnole de connaissances historiques, est attendu à Istanbul. Il donnera au Théâtre Français une conférence avec projections, sur :

L'Espagne, l'Orient et l'Occident. L'« Arkadaşlik Yurdu »

Le dimanche, 29 mars, à 17 h. 30 précises, M. Stasinopoulo, ingénieur des mines, donnera dans notre local une conférence sur :

Le pétrole et ses dérivés

Entrée Libre.

Dr. St. Paraskévas.

Expédition d'œufs

Dans la dernière semaine, il a été expédié d'Istanbul, en Espagne, 4400 caisses d'œufs.

Des cours de sériciculture à Adabazar

Il, des cours y relatifs seront créés à Adaculture prend dans la région de Kocaeli, des cours y relatifs seront créés à Adabazar.

La Turquie à l'Exposition de Tel-Aviv

Le Türkofis a préparé les échantillons des produits turcs, qui seront envoyés à l'Exposition de Tel-Aviv.

La composition de la délégation qui s'y rendra n'a pas été établie encore.

LES ASSOCIATIONS

L'« Arkadaşlik Yurdu »

Messieurs les membres de l'« Arkadaşlik Yurdu » sont informés que l'assemblée générale annuelle aura lieu cette année, le dimanche, 12 avril, à 10 h. 30, dans notre local.

LA PRESSE

« Les Annales de Turquie »

Resplendissantes sous leur couverture d'un rouge vif, bien fait pour mettre en valeur le blanc des sept flèches symboliques du parti, les « Annales de Turquie » ont fait peu bruit. A ce changement près, tout extérieur — et tout à leur avantage — elles conservent cette richesse et cette variété du texte qui a fait leur succès. Au sommaire : Les Turcs de Roumanie, A. Langas-Sezen. — L'amitié turco-argentine. — Les hommes d'Ankara, par Fatma Nimet Rasit. — L'amitié turco-polonoise, par Resit Safet Atabinen. — Migrations et civilisations, par F. Psalty. — Analyse du budget de l'exercice 1935-36, par A. Critico, etc...

LES ARTS

Concert vocal

Dimanche, 29 mars, à 17 heures 30, concert vocal à la « Casa d'Italia ». Exécuteurs : Mlle Malise Karakas (soprano) et M. Roberto De Marchi (ténor). Au piano, le Mo C. D. Alpino Capocelli.

Programme

I Serenata S. Renhata P. Mascagni II Segreto P. Tosti op. (Manon) II Sogno F. Massenet

R. DE MARCHI

Bixio 1820 Romanza Denza Giulia G. Rossini op. Barbieri di Siviglia (Cavatina)

MALISE KARAKAS

Bellini op. Sonnambula (duetto atto I)

II Scetate E. Tagliafieri Mandulinata Napule E. Tagliafieri Ammore canta

R. DE MARCHI

M. Piacacchi Bepplino rubacori (IMPRESSIONE CAMPESTRE TOSCANO)

F. M. Alvarez La Partida Mario Costa Sereneta Napulitana

M. KARAKAS

I. Massenet op. Manon Duetto alto I

Greta Garbo, point de repère géographique !...

L'un de mes amis, ayant à cœur de donner une bonne éducation à son rejeton, lui fait subir, de temps à autre, des examens oraux à domicile.

Voulant évaluer ses connaissances géographiques, il lui demanda, l'autre jour, quel était le produit le plus renommé de l'Uruguay.

— C'est son équipe de football ! répondit l'enfant, après avoir réfléchi. Evidemment, mon ami fut très étonné de la réponse de son fils.

Réflexion faite, il n'y a pas là de quoi s'ébahir.

Dans le monde entier, la nouvelle génération apprend ainsi la géographie.

Une petite fille fréquentant l'école primaire avait prié sa maman de lui montrer la Suède sur une carte.

Celle-ci, joyeuse de constater que son enfant avait beaucoup de prédilection pour la science géographique, défera aussitôt à ce désir.

Mais, l'enfant, après avoir vu sur la carte, l'endroit marquant la Suède, s'écria :

— Tiens, c'est donc ici, la Suède... — Et alors ? questionna la maman.

— Alors, répondit la fillette, c'est là qu'est née Greta Garbo !...

La maman n'en revenait pas... Ainsi, les enfants connaissent, de nos jours, Berlin comme la capitale du pays de Marlene Dietrich et la Chine comme pays d'origine d'Anna May Wong !

St le très fameux gardien de but, le foot-baller Zamora, n'eût pas existé, il est très probable qu'aux examens, bien de potaches auraient échoué pour n'avoir pas su où se trouvait l'Espagne !

Estimons - nous quand même heureux, en constatant que le cinéma et les sports servent à apprendre à la nouvelle génération, la géographie !...

H. F. (De l'« Akşam »)

Les articles de fond de l'«Ulus»

La fête de la terre

Les paysans venant du sein du setep-pent ont été, les hôtes du «Halkevî» d'Ankara. Terre et fête ! Le fait de pouvoir rapprocher ces deux mots, au centre de l'Anatolie, constitue en soi déjà, tout un événement. Les mots qui s'accouplent avec « terre », en Anatolie centrale étaient injustice, nudité, oppression et larmes. C'est sous l'ère actuelle que le paysan a été reconnu citoyen. Toutes les différences, du point de vue du droit ont été abolies. Nous avons libéré la terre d'une série de pressions d'ordre économique qui pesaient sur elle. Nous progressons quotidiennement dans cette lutte. Car il ne faut pas oublier que la technique arriérée, l'ignorance et le manque d'hygiène sont, pour la terre, de lourdes condamnations.

Mais, avec les lois sur la terre, les règlements sur le crédit, les mesures que nous avons prises contre l'usure, nous n'avons pas seulement assuré la liberté au paysan ; nous avons accru la valeur de l'industrie nationale en même temps que celle du sol. Nous avons, pour la première fois, fait régner l'abondance sur ce vaste pays. Nous voyons la véritable unité nationale dans la création d'un même tout national, à la faveur de la civilisation et de la prospérité. C'est pourquoi, la liberté juridique ne suffit pas au village ; il faut la liberté du bonheur et de l'abondance, qui est assurée par la culture et la technique.

Nous lutterons contre la déperdition des forces que présente pour le paysan le manque de technique ; contre l'ignorance et le manque de réserves, les moyens primitifs qu'elle engendre. Nous apprécierons nos succès d'après le spectacle général de la terre. L'aspect actuel ne saurait subsister encore longtemps ; il faut le rendre digne d'un pays civilisé. Hier, les élèves de l'Institut agricole ont commencé à boiser la colline qui fait face à leur établissement. Chaque élève aura son plant et en accroissant chaque année le nombre de ceux-ci, on fera de ce lieu un forêt. Quel beau symbole des espoirs auxquels correspond la fête de la terre ! Peut-être un jour inviterons-nous nos paysans, tout comme ils fournissent des soldats et paient des impôts, à faire disparaître la nudité qui les entoure. Des villages réguliers et peuplés au milieu des arbres ; des enfants bien portants et joyeux, des habits qui ne seraient plus rapiécés, des terres affectés à des productions multiples et diverses, le riez de la nature et celui de l'homme ! Travailler au village, c'est travailler aux cieux ! Quand le village, qui commencera à progresser avec ce qu'il recevra de nous, commencera à nous rendre ce qu'il aura reçu, le pays sera éternellement à l'abri de tout danger, et aura donné la mesure de ses possibilités matérielles et morales. Si importante que soit l'abondance démographique, le rendement de la population existante ne l'est pas moins. Et nous ne saurions régler autrement la question du rendement de la population qui assure le progrès de la grande nation.

Si les choses que nous avons à réaliser ne sont pas nombreuses, il suffira de compléter celles qui ont été réalisées pour apprécier combien cette génération a le droit d'être fière. Mais nos chefs nous ont appris que nous devons puiser dans nos œuvres plus que la fierté et la joie, la confiance que nous réaliserons, ce qu'ils nous ont dit d'entreprendre, la certitude du succès.

F. R. ATAY.

LES AILES TURQUES

La filiale d'Istanbul de l'« Oiseau Turc »

L'un de nos huit jeunes gens envoyés en U. R. S. S. pour s'y perfectionner dans le vol à voile, est de retour. Les sept autres reviendront en mai, nantis de leur diplôme.

Ces spécialistes serviront comme instructeurs dans les écoles dont le « Türk Kusu » projette la création.

On est en train de compléter l'organisation de celle d'Izmir.

Le spécialiste soviétique qui s'était occupé du choix de l'emplacement de la filiale d'Istanbul de l'« Oiseau Turc » s'est prononcé pour les environs de Küçükçekmece.

Toutefois, en raison des difficultés des communications que présente cette zone, aucune décision définitive n'a été prise quant à l'emplacement de la future école de vol à voile, en notre ville.

Le congrès balkanique de l'Enfance

Athènes, 20. — Le premier Congrès balkanique de la Protection de l'Enfance se tiendra à Athènes, le 5 avril prochain, sous le patronage du roi Georges, avec la participation de délégués de tous les Etats balkaniques. Plusieurs observateurs étrangers assisteront au Congrès.

L'ordre du jour comporte les points suivants :

1. — Protection des enfants sains ; 2. — Protection des enfants anormaux ; 3. — Protection des enfants travaillant.

En même temps, s'ouvrira, à Athènes, l'Exposition de l'Enfance.

MAXIM
Tél. 42633
Ce soir Mercredi 25 Mars
en
GRANDE SOIREE
DE GALA
le MAXIM présentera sur la scène de sa salle de fêtes
SA NOUVELLE TROUPE
DE VARIETES
parmi les numéros citons :
Le Trio DUBOIS
du Roncher de Vienne
LE BRYMANS Trio
dans ses danses acrobatiques et classiques
Mlle NICOLAOU
la diseuse hellène
ROBERTO CHILTON
le baryton au gosier d'or
Le Trio GRANADAS
les célèbres chanteurs espagnols
La Petite BIBY
un phénomène âgé de 8 ans dans ses danses et acrobaties
La troupe royale roumaine
VRANCEA
une troupe internationale de chants et de danses
Et très prochainement
LORRISON et CODY
une attraction mondiale !!!
un numéro qui fera fureur
Une innovation
Aujourd'hui à l'occasion de la Soirée de Gala le MAXIM inaugurera le buffet américain où sa nombreuse et fidèle clientèle pourra trouver, après la consommation obligatoire d'un verre de rafraîchissements à des prix très réduits.

A travers la Palestine
Les «Halutzim», colons de race

Jérusalem, mars.
C'est vers la fin de l'automne 1910, que les fondements de la première «Kvutza», (colonie collective), ont été posés dans la vallée du Jourdain, à Degama, par un groupe de sept personnes dont une femme.

Les premiers « halutzim », pionniers, n'avaient pas de plan arrêté. Mais en revanche, ils étaient pénétrés d'une sensibilité profonde des responsabilités. Ils avaient soif de travail et de construction. Ils désiraient ardemment la résurrection du sol de leurs ancêtres et la découverte des trésors qu'il recelait.

Le dévouement et l'audace des fondateurs de Degama, luttant pour leur propre régénération ont versé l'espérance et l'assurance dans le cœur du peuple juif tout entier.

La situation matérielle et morale dans la plupart des colonies de la Judée et de la Galilée était alors très précaire.

Les colons fléchissaient sous le poids de nombreuses dettes.

C'est en ce moment de désespoir que le petit groupe a pris possession du sol palestinien pour s'y installer. Des charmes commençaient à retourner le sol, les champs s'ajoutaient aux champs.

Au début, on ne faisait que la culture d'une seule branche : celle des céréales.

On a pris le chemin que le fellah arabe suivait depuis des générations.

Les conditions de la vie étaient difficiles à supporter. La nourriture était pauvre et désignée. La malaria faisait de nombreuses victimes. Il n'y avait alors dans tout le pays, ni médecin, ni pharmacien, ni caisse de secours pour les malades.

Des brigands terrorisaient toute la région et les cas de pillage et d'assassinats étaient courants au début.

D'une main on tenait la charrue et de l'autre le revolver. Nombreux étaient les calamités qui ont frappé le «Koutza» durant son existence

Contre la grippe ASPIRINE

Faites attention à la Croix Bayer



TOUTE LA GAMME DES EMOTIONS dans un film qui CAPTIVE... qui EMOTIONNE... UN SUJET VARIE... TENDRE ET PASSIONNE... et...

MIRNA LOY héros de tant de beaux films WILLIAM POWELL dans: **Le TEMOIN IMPREU** Parlant français à partir de DEMAIN SOIR JEUDI sera un succès sans EGAL au MELEK

CONTE DU BEYOGLU

La bonne cuisine

Par René LE CŒUR.

— Qu'est-ce que tu vas devenir pendant mon absence ? dit avec sollicitude, de la portière du wagon, Mme Denis Lapostolle à son mari.

Il esquissa le geste vague de ceux qui prennent, dans les circonstances graves, la résolution désespérée de s'en remettre à la Providence.

Et Mme Denis Lapostolle continua : — Je ne sais pas combien de jours la tante peut encore durer. Dans ces maladies-là, il y a des hauts et des bas. Si elle passe cette nuit ou demain, tout va bien.

« Mais si elle résiste encore plusieurs jours ? Comment pourras-tu te débrouiller pendant ce temps-là ? »

« C'est si gauche, un homme seul, quand il s'agit de tenir une maison. N'oublie pas ce que je t'ai dit : pour les rôtis, feu vif. Une toute petite noix de beurre pour les escalopes. C'est bien suffisant. Consulte le livre de cuisine. »

— Mais oui ! Mais oui ! assura-t-il avec un certain agacement.

— Dans quel état vais-je retrouver mon ménage ! C'est la première fois depuis notre mariage que tu vas être livré à toi-même. Je n'ose même pas penser au désordre qui se prépare.

Le train commençait à glisser doucement sur les rails, comme s'il mettait d'innombrables précautions pour rompre les mille liens qui attachent ceux qui restent à ceux qui partent.

Pourtant, la figure de M. Denis Lapostolle n'exprimait aucune souffrance, aucun regret ; le train pouvait prendre l'élan.

Elle semblait plutôt s'éclaircir à la lumière du fanal d'arrière de ce convoi qui emportait son épouse.

Et il gagna même d'un pas alerte le café le plus proche de la gare, comme un homme délivré d'un boulet de soixante et onze kilos sept cents ; ce qui était précisément le poids de Mme Denis Lapostolle.

Elle lui avait, dix ans plus tôt, servi de modèle pour le nu, quand il était encore un peintre pauvre et que la mode était aux femmes potelées.

Un petit héritage lui ayant permis de louer des salles d'exposition, de discuter les traités proposés par les marchands de tableaux, de maintenir ses prix, il était devenu un peintre aisé, presque riche ; et elle, une épouse légitime qui ne retenait plus que par l'appât de la bonne cuisine ce gourmet impénitent.

Encore le retenait-elle probablement très mal.

Car il se hâta d'aller rejoindre dans la salle du fond de ce café de la Gare Zette qui l'attendait sur la banquette de cuir.

Zette, aussi était modeste. Mais un modèle de 1936. Mince, fine, blonde comme on ne l'est que par l'artifice du coiffeur, rose de peau à croire que c'était vrai, avec une bouche en façon de cœur, entièrement peinte à la main.

— Elle est partie ? interrogea-t-elle. — Le train l'emporte à l'heure qu'il est. Nous allons même dîner ensemble à la maison.

Il se sentait, comme on dit, vingt ans de moins, en veine de comédien, toutes les imprudences.

Ils prirent ensemble le chemin de chez lui. Il habitait maintenant une de ces petites cités d'artistes composées de studios, avec entrée, grande pièce vitrée, salle à manger, cuisine et salle de bains.

Dans le quartier, il acheta des fleurs. Sa femme n'en achetait jamais. Il recueillit, en cours de route, des provisions pour le dîner.

Zette, qui portait quelques paquets, interrogea : — Tu sais faire la cuisine ? — Je vais essayer. Pourvu que je réussisse !

— Pourquoi ? Parce que moi... Elle disposa elle-même les fleurs dans les vases, proposa de dresser le couvert,

s'efforça de se rendre utile. Elle vint le joindre dans la cuisine. Il y parlait tout seul : « Les rôtis à feu vif. Bon. Ça va. Mettons 20 minutes de cuisson. Les pommes au beurre à petit gaz. »

Il tâchait de se rappeler comment faisait sa femme. Il s'exousa d'avance des maladresses possibles.

Mais il avait tant de fois vu comment elle s'y prenait que le repas se trouva admirablement réussi et parfaitement ordonné. Il y avait des hûtres pour commencer ; le rôti de bœuf, bardé, servi dans son plat de terre vernissée, était cuit à point et délicieux ; les pommes, confectonnées, elles aussi, dans un récipient de terre vernissée, dorée et fondantes ; la salade au jus de citron accompagnait agréablement le foie gras ; les quartiers d'orange baignés dans le kirsch exhalèrent un parfum délectable.

Zette demeurait ébahie et enchantée. Lui aussi demeurait ébahie et enchanté.

Il se répétait à part soi : « Ce n'est pas possible ; c'est un hasard heureux ; demain je vais tout rater. »

Car il avait bien l'intention de garder Zette chez lui demain et les jours suivants.

Il allait, simplement, prendre la précaution de téléphoner à sa femme pour savoir quand elle rentrerait.

Mais la tante ne se décidait toujours pas à mourir. Et Mme Denis Lapostolle continua de déployer ses talents culinaires.

Il réussit successivement un pot-au-feu ; des escalopes auxquelles il ajouta un doigt de vin de Porto, comme il avait vu faire ; un lapin sauté parfumé de thym et de laurier ; et plusieurs autres mets.

Ainsi, découvrait-il qu'il connaissait l'art culinaire aussi bien que sa femme !

Et il était resté avec elle depuis des années, il avait supporté les reproches, les algarades, les humiliations, uniquement par crainte de perdre en se retrouvant seul le lapin au thym et les escalopes au vin de Porto. Il n'avait pu avoir avec elle ni conversations intéressantes, ni relations profitables, tant elle était commune d'esprit, d'aspect, de sentiments. Il n'osait pas la produire en public.

Tandis que Zette... — Ma petite Zette, déclara-t-il, je t'emmène. Nous partons. — Pour où ? — Je ne sais pas. Pour un endroit où nous serons heureux ensemble. Ça doit se trouver dans les quatre à cinq mille francs, avec salle de bains, confort moderne, ascenseur et vide-ordures.

— Mais ta femme ? — Je lui servirai une rente. Une toute petite rente. Rassure-toi, je lui laisserai les meubles.

Les studios libres et les appartements vides ne sont point rares en ce moment.

Il dénicha bien vite, à l'autre bout de Paris, ce qu'il cherchait. Et ils commencèrent d'emballer, en hâte, avant le retour de Mme Denis Lapostolle, les toiles, les tableaux, les pincesaux, les boîtes à couleurs, sa garde-robe, son linge, des objets préférés et personnels. Il était enchanté. Il s'écria :

— Comme c'est bon d'avoir vingt ans, pour la seconde fois. Tu ne trouves pas ? — Sais pas. Je ne les ai eus qu'une fois, l'année dernière. — Ça ne fait rien. Je te rattraperai. Tu verras que je ne suis pas un monsieur embêtant à vivre.

— Et puis, tu sais faire la cuisine. C'est précieux dans un ménage. — Tu ne te rends pas compte à quel point c'est précieux. Moi-même, c'est seulement aujourd'hui que je m'en rends compte.

— Avec un homme comme toi, la vie d'une femme est agréable, au moins. Tu m'apprendras, dis, à faire la cuisine ?

Mais il s'écria, inquiet, soudain, devant les leçons du présent. — Ah ! ça, non, par exemple ! N'y compte pas.

Vie Economique et Financière

La coopérative de l'administration des Voies maritimes

Du bilan de l'exercice 1935 de la Coopérative de l'Administration des Voies Maritimes, il résulte qu'elle a vendu, dans onze mois, des marchandises pour une valeur de 166.000 livres. Le bénéfice net réalisé a été de 12.481 Ltqs.

L'effort du gouvernement en faveur de l'agriculture

Nous avons publié, hier, les déclarations du ministre de l'Agriculture, M. Erkmen, au rédacteur en chef de notre confrère, Kaynak, M. A. E. Yalman. En voici la suite et fin de cette très intéressante interview :

Les travaux entrepris pour l'amélioration de la graine du coton ont commencé il y a huit à dix ans.

Si nous n'avions pas procédé de la sorte à cette époque, nous n'aurions pas pu fournir, le coton nécessaire à notre industrie dans les conditions dans lesquelles nous le faisons aujourd'hui.

L'amélioration de la race chevaline

Au moment de la proclamation de la République, il y avait, dans tout le pays, quinze étalons seulement. Il y en a maintenant, 500.

Cette quantité est insuffisante, néanmoins, pour satisfaire les demandes provenant de tous les vilayets.

Il suffit de faire un tour dans les haras pour se rendre compte de quelle façon on y travaille en vue d'en améliorer la race.

Entre parenthèses, il ne faut pas perdre de vue que beaucoup de temps doit s'écouler encore pour obtenir les résultats escomptés.

L'Angleterre s'occupe depuis un siècle déjà de l'amélioration de la race chevaline.

Durant ce laps de temps, les Anglais sont arrivés à obtenir une élévation de la taille du cheval, évaluée, approximativement, à 10 cm., soit 1 mm. par an.

La production fruitière

Les qualités de nos fruits s'améliorent également, de jour en jour. On diagnostique les maladies dont ils sont atteints et on les combat.

Si nous ne pouvons pas en attribuer tous les résultats au ministère de l'Agriculture parce qu'il y a beaucoup d'efforts individuels à enregistrer à cet égard, il n'en demeure pas moins vrai que ceux-ci ont lieu dans les limites du programme tracé par ledit ministère.

Le but poursuivi

Atatürk et le président du conseil, M. Ismet İnönü, attachent la plus grande importance au relèvement de l'agriculture.

Mais l'application des mesures préconisées est subordonnée aux ressources budgétaires.

Le but poursuivi est d'aider le cultivateur, de substituer la polyculture à la monoculture, et d'obtenir du sol tout ce qu'il peut produire d'après les conditions climatiques.

Alors que le cultivateur avait, anciennement, un employé agricole pour le guider, il y aura, maintenant, de nombreux spécialistes, qui lui indiqueront la vraie voie à suivre.

Il est, enfin, à noter qu'après la Défense nationale, c'est l'Agriculture qui occupe la plus grande place dans le budget de l'Etat.

L'importance de la pêche des dauphins

Quelques chiffres sur nos exportations

L'extraction des dauphins de l'huile employée dans les savons et la margarine, s'est beaucoup développée, grâce aux moyens modernes employés par une fabrique de Trabzon.

Alors qu'en 1931, on avait pêché 36.000 dauphins, le chiffre s'est élevé à 39.000, en 1934, et 70.000 en 1935.

On en a extrait 1200 tonnes d'huile d'une valeur de 140.000 livres turques. De plus on a obtenu 70.000 peaux d'une valeur de 100.000 livres. Ainsi, le total atteint est de 240.000 Ltqs. Voici les pays à destination desquels sont faites les exportations :

Années	Pays	Tonnes
1931	Allemagne	176

1931	Italie	133
1931	Roumanie	5
1932	Allemagne	—
1932	Italie	60
1932	Roumanie	43
1933	Allemagne	88
1933	Italie	—
1933	Roumanie	41
1934	Allemagne	921
1934	Italie	—
1934	Roumanie	41
1935	Allemagne	777
1935	Italie	54
1935	Roumanie	4
1935	Hongrie	251

En ce qui concerne les prix, il y a eu chaque année diminution. De 171 Ltqs., en 1931, ils sont tombés à 115 Ltqs., en 1935.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

Suivant cahier des charges que l'on peut se procurer moyennant 27 pfrs., l'administration des monopoles met en adjudication, le 8 avril 1936, la construction d'un dépôt d'eau à Pasabahce, au prix de 5290 livres turques.

La même administration met en adjudication, le 9 avril 1936, la fourniture de 100 mètres de tuyaux de pompe.

Suivant renseignements que l'on peut obtenir à sa succursale de Kibatas, le même département met en adjudication, le 9 avril 1936, la fourniture de 450 kilos de sulfate de zinc, deux tonnes de savons et deux tonnes de soude.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Étranger : Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beauville, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna. Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braïla, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia. Affiliations à l'Étranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Barranquilla. (en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Mako, Kormed, Oroshaza, Szegep, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta. Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawy S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Luono, Poznan, Wlno, etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak. Società Italiana di Credita : Milan, Vienne. Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Pallazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allalemclyan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port.: 22912. Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, All Namik Han, Tél. P. 1046. Succursale d'Izmir Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul. SERVICE TRAVELER'S CHECKS

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-78-9 DEPARTS

ISEO partira jeudi 26 Mars à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Odessa, Trabzon, Samsun. Le paquebot poste QUIRINALE partira jeudi 26 Mars à 20 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. BOLSENA partira samedi 28 Mars à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste. MERANO partira lundi 2 Avril à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille, et Gênes.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICE. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Soray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cihili Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Hermes", "Hercules"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	act. dans le port vers le 30 Mars
Bourgaz, Varna, Constantza	"Hercules", "Ganymedes"	" "	vers le 25 Mars vers le 11 Avril
Pirée, Mars., Valence Liverpool	"Delagoa Mary", "Lyons Maru", "Lima Maru"	Nippon Yusen Kaisha	act. dans le port vers le 20 Avril vers le 19 Mai

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cihili Rihim Han 95-97 Tél. 44792

Laster, Silbermann & Co.

ISTANBUL GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60 Téléphone : 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul :

Deutsche Levante-Linie, Hamburg Service régulier entre Hamburg, Brème, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul de HAMBURG, BREME, ANVERS

S/S MILOS	vers le 25 Mars
S/S ANGORA	vers le 30 »
S/S GALILEA	vers le 3 Avril
S/S KIEL	vers le 11 Avril
S/S TILLY M. RUSS	vers le 13 Avril

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA

S/S MILOS	charg. du 25-26 Mars
S/S KIEL	charg. du 11-13 Avril

Départs prochains d'Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM :

S/S DELOS	act. dat. le Port
S/S ALIMNIA	charg. du 7-8 Avtil
S/S MILOS	charg. du 13-15 Avril
S/S ANGORA	charg. du 17-18 »

Départs prochains pour BEYROUTH, CAIFFA, JAFFA, PORT SAÏD et ALEXANDRIE :

S/S ATID	le 1er Avril
S/S ALISA	le 15 Avril

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour le Japon, la Chine et les Indes par des bateaux-express à des taux de frets avantageux

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft

Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN"

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Avec Ismet Inönü à Afyon

L'envoyé spécial du Tan aux fêtes d'Afyon, M. Mecdi Sayman, rend compte de ses impressions :

« La ville, écrit-il notamment, était ornée comme une jeune mariée. Les rues étaient pleines de monde. Dans la personne de nos grands chefs, on applaudissait le régime, qui avance de progrès en progrès. De beaux enfants, pleins de santé, les joues roses, en présentant des bouquets à M. Inönü, exprimaient la joie de leur cœur. »

Après avoir visité la Municipalité, nous nous rendîmes à l'endroit où a été érigé le monument de la victoire. Il est recouvert d'un grand drapeau. Nous entendons la marche de l'Indépendance. D'une voix émouvante, le président du Halkevi, M. Galip, prend la parole, le premier. Il expose la grande signification de cette oeuvre. C'est dit-il, le monument de la foi élevée au sein d'Afyon, l'expression d'une puissance qui n'a pas de précédent dans l'histoire.

Le vali Ahmet Durmus, tout en déclarant qu'Afyon vit sa plus grande journée de fête, invita M. Inönü à inaugurer le monument. D'un coup de ciseau, le général Ismet Inönü tranche le ruban. Une grande oeuvre apparut, dans l'ombre du château historique. Les visiteurs l'ont examinée puis, au milieu des applaudissements, M. Inönü monta à la tribune. Il exposa la politique pacifique de la Turquie en face de la situation délicate du monde au milieu duquel nous vivons ; il dit aussi qu'au moindre signe de danger, tous les Turcs se grouperont comme un seul homme autour d'Atatürk. A ces mots, la foule répond d'une voix puissante et unanime : « Nous sommes à ses ordres ! » En face du vieux château de l'héroïque Afyon, nous voyons un spectacle sacré : les femmes ne peuvent retenir leurs larmes en présence de cette puissante manifestation populaire, les jeunes gens poussent des acclamations. Jusqu'au bout, le discours, est interrompu à chaque occasion par des applaudissements ; à la fin, les cris de « Vive Atatürk ! », « Vive Inönü ! », retentissent pendant de longues minutes.

Puis on se rendit hors de la ville, au monument des héros de l'air, pour inaugurer en même temps le cimetière moderne. Au retour, on visite le vilayet, la nouvelle halle, le siège du corps d'armée. Le soir, la Municipalité offre un banquet aux hôtes de la ville, au Halkevi.

Le monument est l'oeuvre de Krippep. On a félicité son auteur. Recep Peker, qui se trouve parmi les visiteurs, s'est intéressé à certains autres projets élaborés par l'artiste à l'intention d'autres villes de Turquie. Demain, départ, pour Karakuyu et Isparta.

Le front de Stresa

M. Asim Us commente, dans le Kurun, la partie des déclarations de M. Flandin, au Palais-Bourbon, annonçant la levée prochaine des sanctions.

« Dans les milieux de Genève, écrit-il, on a interprété cette déclaration, comme un geste de reconnaissance envers les délégués italiens, pour avoir voté contre l'Allemagne. Toutefois, les nouvelles venues de Paris n'ont été confirmées ni de Rome ni de Londres. Mais comment admettre que les paroles du ministre des affaires étrangères français soient dépourvues de tout fondement ? »

Un fait est certain ; quoique, depuis que la question du Rhin a surgi, la querelle italo-abyssine soit passée au second plan, elle a fait l'objet de conversations, dans les coulisses, au cours de la conférence de Londres. On sait qu'il appartient à la S. D. N. de se prononcer sur la question italo-abyssine. C'est pourquoi le comité des Treize, après que les divers Etats intéressés se fussent entendus sur la question du

Rhin, a été convoqué pour prendre connaissance des réponses de l'Italie et de l'Abyssinie. Si, à ce propos, des décisions ont été prises aussi secrètement entre l'Angleterre, la France et l'Italie, ceci équivaut à avoir battu en brèche l'influence de la S. D. N. C'est probablement parce qu'elle s'en rend compte que Londres se tait.

... Lors de sa dernière réunion à Genève, le comité des Treize avait fait des offres simultanément à l'Italie et à l'Abyssinie, pour la conclusion d'un armistice et pour l'ouverture de négociations de paix. L'Abyssinie s'était empressée d'accueillir cette offre. L'Italie avait répondu qu'elle ne refuserait pas de participer aux négociations. Sur ces entrefaites, surgit la question du Rhin. Il est indubitable qu'elle a exercé une action favorable à l'Italie.

... Mais l'application des sanctions n'est pas une question qui intéresse seulement l'Angleterre et la France ; elle intéresse directement la S. D. N.

La S. D. N. médiatrice

Le correspondant à Londres du Cumhuriyet et de La République, après avoir souligné l'excellente impression produite par les déclarations de notre ministre des affaires étrangères à la S. D. N., résume les travaux de la session qui vient de s'achever. « Si l'Allemagne accepte le recours à La Haye, une conférence générale sera convoquée prochainement pour discuter sur les problèmes de la sécurité et de la réduction des armements, ainsi que des questions économiques. On invitera à cette conférence même les Etats qui ne sont pas membres de la S. D. N. Dans le cas où l'Allemagne consentirait à accepter la susdite condition, la France, la Belgique, l'Italie et l'Angleterre se garantiraient les unes les autres, jusqu'à l'ouverture de nouvelles négociations en vue de l'établissement de la sécurité. Si l'Allemagne vient à faire une série de propositions, jugées inacceptables par ces quatre puissances, celles-ci envisageront, d'un commun accord, la prise de certaines mesures tendant à garantir leur sécurité. »

On voit que le conseil de la S. D. N. a beaucoup réussi ; à apaiser la situation aigue de la semaine dernière et à renouer un peu la confiance ébranlée. Ainsi, tout en s'acquittant de la mission d'arbitre qui lui revient d'office de par le pacte de Locarno, la S. D. N. n'a pas manqué d'assumer, en même temps, le rôle de conciliatrice en s'inspirant de l'esprit du pacte de Genève.

Si les Allemands accomplissent un geste en faveur du maintien de la sécurité collective et acceptent le recours au tribunal de La Haye, la conférence générale se réunira au mois de mai.

Le corps de M. Vénizelos sera transporté directement en Crète

Athènes, 24 A. A. — La présidence du conseil communique qu'à la suite du désir de la famille de Vénizelos, les dépouilles mortelles du grand homme d'Etat hellène seront transportées directement en Crète. Les destroyers Coumdouriotis et Parà en ont déjà été avisés. Le programme officiel sera établi en temps utile.

Le « D. N. B. » communique : Le refus de laisser amener à Athènes la dépouille mortelle de M. Vénizelos a soulevé une vive émotion parmi les vénizelistes et principalement les réfugiés. La famille du défunt est restée toutefois fidèle à sa résolution de faire amener le cercueil directement en Crète, afin d'éviter des incidents possibles.

ON CHERCHE

pour entreprise industrielle importante, à Ankara, une sténo-dactylo, de s'ajoutant turque, pour correspondance allemande. Logement à disposition. Prière d'adresser offres à la B. P. No. 120, Ankara.

CHRONIQUE DE L'AIR

L'aviation italienne

La traversée de l'Atlantique. — Nombre d'appareils. — Répartition

L'Italie fasciste est animée de ce que les Allemands appellent le dynamisme. Elle ne se contente pas seulement de conserver ce qu'elle a ; elle déploie des efforts systématiques pour aller en avant. Elle croit que l'emploi de l'aviation à doses massives dans les batailles assurera le succès définitif de demain. Ces idées-là la conduisent nécessairement à la formation d'une aviation offensive disposant d'un matériel homogène et nombreux. Elle consacre la première place aux avions de bombardement et elle a raison ; nous avons souligné à cette place les résultats formidables auxquels peuvent prétendre les avions de bombardement.

L'Italie peut mettre en ligne 250 appareils gros porteurs. La France, la Grande-Bretagne et l'Amérique, qui possèdent des aviations imposantes, peuvent seules rivaliser avec elle à cet égard.

L'histoire de la traversée de l'Atlantique dans les deux sens par les « Savoia » S. 55, de l'escadre Babo, est encore trop récente pour qu'il soit nécessaire d'insister sur la valeur du matériel lourd italien. Chargés de 70 tonnes et demie, comme vous le savez, vous que l'aéronautique intéresse, les « Savoia » S. 55 ont pu franchir les Alpes à 4.000 mètres d'altitude, ce qui démontre leur puissance ascensionnelle ; ils ont pu aller de Terre-Neuve aux Açores, ce qui montre leur rayon d'action. Il faut insister toutefois sur le fait que les « Savoia » S. 55 sont des hydravions qui, par leur construction même, en raison des lourdes coques qui sont des véritables poids suspendus sous la machine, se prêtent très mal aux grandes vitesses. Le résultat obtenu par les Italiens dans ce domaine est une preuve éclatante de leur exceptionnelle maîtrise technique.

D'après les déclarations officielles, l'Italie compte environ 1.800 appareils, en ne comprenant dans ce total les avions-écoles, touristiques et commerciaux.

L'Italie compte 100 à 120 hydravions « Savoia » en état de transporter 1.000 kilos de bombes, à 400 km. ; 120 « Breda » peuvent enlever de 600 à 900 kilos de bombes. Toute une série de « Caproni » 74-701-702, contribuent à faire de l'aviation de bombardement italienne une formidable série de cohortes.

Elle possède, en outre, un jeu varié d'avions de défense : des « Fiat » C. R. 30 qui atteignent la vitesse de 350 km. à l'heure ; 300 Fiat C. R. 20 qui volent à 280 km. à l'heure ; une cinquantaine d'hydravions « Macchi Fiat » M-I, faisant du 240 à l'heure. Les avions de chasse italiens sont évalués à près de 500 à 600 ; le reste est constitué par des avions de bombardement et les avions dits de coopération. L'Italie possède, en outre, 3 puissants avions de bombardement. C'est d'abord un « Capronissime » Caproni 905-R, de 7.000 C. V. qui enlève 12.000 kilos de bombes et 2 DO-X de 7.000 chevaux chacun, achetés par le gouvernement italien au constructeur allemand Dornier. Au contraire des « Savoia » S. 55, ces trois gros avions ne disposent pas d'un rayon d'action important, ni d'un plafond élevé, ni d'une grande vitesse.

Alexandre Michaelides.

FOIRE DU LEVANT
TEL-AVIV
(PALESTINE)
30 AVRIL - 30 MAI 1936
Renseignements : G. BLUM,
Istanbul, Bencibara Han, 13-14
Téléph. : 20494
Pour billets et transports
s'adresser à la **NATTA**

La destruction de Gig-Gigga

C'est la principale base éthiopienne du front du Sud qui est anéantie



Le territoire occupé par les Italiens sur le Front érythréen (Suite de la 1ère page)

aviation de Somalie, qui dirigeait l'opération. On précise à ce propos : Gorrabei, 24. — Gig-Gigga qui a été bombardée par les avions italiens, était un camp retranché dont le général Vehib pacha s'était tout particulièrement attaché à organiser les défenses. Un important matériel d'intendance pour les diverses armées y était réuni ainsi que d'importants stocks de troupes, des dépôts d'armes, de munitions, de vivres et de carburants.

Les appareils qui ont exécuté le bombardement, ont parcouru plus de huit cents kilomètres. Ils sont arrivés sur Gig-Gigga sans être repérés par les postes de veille. La surprise fut donc complète.

Les effets du bombardement, vus du haut des avions, étaient énormes.

L'envoyé spécial de Vu, en Ethiopie, rapporte qu'au cours d'une promenade, le général Vehib pacha lui avait dit :

« Je considère les fortifications de Gig-Gigga et de l'Ogaden en général, comme absolument impenetrables. Ce système de défense est le chef-d'oeuvre de ma vie. Mes tranchées ont un profil nouveau, modèle, que trouville à moi, dont on parlait, je vous assure, après la guerre et qui révolutionnera l'art des fortifications. Gig-Gigga est un second Verdun, vous verrez. »

D'après le même correspondant, la trouville en question consistait à mettre la terre qui résulte du creusement de la tranchée sur l'arrière de celle-ci, de façon à former ainsi une sorte de parapet, au lieu de la mettre sur le devant pour constituer un parapet.

L'oeuvre d'organisation politique et sociale

Mogadiscio, 24. — Simultanément à l'action militaire, le gouvernement de la Somalie continue et complète rapidement une vaste action politique et sociale sur toutes les régions incorporées récemment à la juridiction italienne.

Les Résidences instituées à Gorrabei et Bouslei ont marqué à peu près l'achèvement de la réorganisation du haut-Ogaden. On s'y emploie actuellement de façon toute particulière à la protection et à l'accroissement du patrimoine zootonique. Des centres vétérinaires ont été créés et l'on y vaccine le bétail.

L'effort de la colonie tend, en ce moment, à réactiver le trafic entre l'intérieur et la côte. Les marchands qui en font la demande sont transportés gratuitement, au moyen d'autos du gouverne-

ment, de l'intérieur à Mogadiscio. De même, toujours gratuitement, les marchandises achetées à Mogadiscio et sur la côte sont transportées vers l'intérieur. Ainsi, les dommages de la guerre sont allégés pour les populations indigènes et l'on accroît le trafic et le mouvement commercial.

LETTRE DE GRECE

Après le décès de M. Vénizelos

Athènes, 20 mars. — A la suite de la mort de M. Vénizelos, toute activité politique officielle est suspendue. Cependant, dans les coulisses, les partis vénizelistes cherchent à profiter de cet événement pour essayer d'évincer les libéraux et s'emparer du pouvoir sous prétexte de la nécessité pour le pays d'avoir un gouvernement parlementaire.

La situation paraît incertaine et on ignore encore si un vote de confiance sera accordé au gouvernement Déméridjis.

Apparemment, la Chambre ne pourra pas se réunir avant le 3 avril. Tous les journaux continuent à consacrer des pages entières à la vie et à l'activité politique de Vénizelos. Même les organes antivénizelistes reconnaissent et avouent les vertus politiques du grand homme d'Etat crétois, sauf un journal de l'après-midi, qui tient à saluer la mémoire de celui que pleure aujourd'hui la Grèce tout entière.

Aux funérailles nationales qui seront faites à Vénizelos, participeront la plupart des maires du pays.

Dans les quartiers des réfugiés, à Athènes, le deuil est aussi profond qu'effectif.

On a pleuré de vraies larmes pour celui que les réfugiés ont considéré comme leur protecteur et leur père.

Sur toutes les administrations et départements officiels les drapeaux ont été mis en berne.

Les cloches de presque toutes les églises du pays sonneront et glas jusqu'à l'enterrement du grand disparu.

Dans la plupart des villes de la Grèce Nouvelle et les quartiers des réfugiés, toutes les fêtes ont été remises à plus tard. Les bistros vénizelistes refusent de servir des boissons alcooliques.

Tous les adversaires politiques et personnels de Vénizelos ont déposé les armes et reconnu la valeur et le prestige du défunt.

Xanthippos.

LA BOURSE

Istanbul 24 Mars 1936 (Cours officiels)

CHEQUES		
Ouverture	Cours	Closure
Londres	621.50	622.25
New-York	0.79.78	0.79.78
Paris	12.06	12.06
Milan	10.025	10.025
Bruxelles	4.71.25	4.71.12
Athènes	83.71.70	83.71.70
Genève	2.43.70	2.43.84
Sofia	64.39.75	64.39.75
Amsterdam	1.17	1.17
Prague	19.21.88	19.21.88
Vienne	4.23.67	4.23.67
Madrid	5.81.75	5.81.75
Berlin	1.97.76	1.97.88
Varsovie	4.81.96	4.81.96
Budapest	4.62.85	4.62.85
Bucarest	108.51	108.51
Belgrade	34.77.50	34.77.50
Yokohama	2.76.58	2.76.58
Stockholm	8.12	8.12

DEVICES (Ventes)		
Achat	Vente	
Londres	618	623
New-York	123	125
Paris	164	167
Milan	150	155
Bruxelles	80	83
Athènes	22	24
Genève	810	815
Sofia	22	24
Amsterdam	81	83
Prague	93	95
Vienne	22	24
Madrid	16	17
Berlin	29	34
Varsovie	22	24
Budapest	20	23
Bucarest	11	18
Belgrade	47	62
Yokohama	32	34
Moscou	—	—
Stockholm	31	32
—	982	983
Mecdi-nye	—	—
Bank-note	233	234

FONDS PUBLICS

Derniers cours		
İş Bankası (au porteur)	—	—
İş Bankası (nominale)	—	—
Régie des tabacs	—	—
Bomonti Nektar	—	—
Société Daroos	—	—
Şirketihayriye	—	—
Tramways	—	—
Société des Quais	—	—
Régie	—	—
Chemin de fer An. 60 ^o au comptant	—	—
Chemin de fer An. 60 ^o à terme	—	—
Ciments Aslan	—	—
Dettes Turque 7,5 (1) a/o	—	—
Dettes Turque 7,5 (1) a/t	—	—
Obligations Anatolie (1) a/o	—	—
Obligations Anatolie (1) a/t	—	—
Tresor Turc 5 %	—	—
Tresor Turc 2 %	—	—
Ergani	—	—
Sivas-Erzurum	—	—
Emprunt intérieur a/o	—	—
Bons de Représentation a/o	—	—
Bons de Représentation a/t	—	—
Banque Ciovalade la R. T. 63.25	—	—

Les Bourses étrangères

Clôture du 24 Mars 1936

BOURSE de LONDRES		
15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)		
New-York	4.9643	4.9631
Paris	74.94	74.94
Berlin	12.245	12.245
Amsterdam	7.2725	7.2725
Bruxelles	29.295	29.295
Milan	62.37	62.37
Genève	15.1525	15.1525
Athènes	521	521

BOURSE de PARIS		
Turc 7 1/2 1933	240	240
Banque Ottomane	821	821

Clôture du 24 Mars

BOURSE de NEW-YORK		
Londres	4.9675	4.9675
Berlin	40.50	40.50
Amsterdam	65.36	65.36
Milan	6.63	6.63
Milan	7.99	7.99

(Communiqué par l'P.A.)

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 67

Son Excellence mon chauffeur

Par MAX DU VEUZIT

XXXI

Son oeil curieux embrassa du regard les icônes, les cierges, les vitraux multicolores, et derrière l'iconostase, le choeur avec une nappe d'autel très blanche.

Toute rougissante et refoulant toute pensée, étrangère à l'acte suprême qu'elle allait accomplir, elle s'avança vers Sacha, confiante et rassurée.

Le vieux prêtre, en chasuble brodée d'une croix d'or, commença aussitôt les prières et bien qu'elle n'en comprit aucune et que rien n'évoquât pour elle les rites de sa religion, Michelle mit toute son âme dans la prière qu'elle fit monter vers Dieu.

A côté d'elle, elle voyait celui qui allait être son mari, très absorbé et très fervent. On eût dit qu'il écoutait attentivement chaque parole qu'on lisait.

Elle devina, au sérieux de son visa-

ge, l'importance pour lui de cette cérémonie et il fut très doux et très reposant de penser qu'il appartenait tant de gravité à accomplir cet acte qui les liait à jamais.

Elle songea aux mariages auxquelles elle avait assisté ; toujours, il lui avait paru que le futur époux était obsédé et pressé d'en finir.

A lors, il lui sembla qu'elle était plus favorisée que ses compagnes et ce fut avec un élan de gratitude vers le ciel qu'elle mit sa main dans celle de son compagnon quand le prêtre les unit.

Trois fois, ils échangèrent l'anneau nuptial et Sacha le passa définitivement à son annulaire droit, selon l'habitude russe.

Puis le prêtre, la croix dans la main, se tourna vers eux.

A la pression très douce que le jeune homme eut sur ses doigts, au regard profond qu'il posa une seconde

sur le sien, Michelle comprit qu'elle était sa femme et que les mots sacrés étaient prononcés.

Un soupir heureux gonfla sa poitrine ; rien, maintenant, ne pouvait plus les séparer !

Bientôt, Sacha l'embrassa devant tous et chacun vint les féliciter.

Mais bien qu'ils ne fussent pas dans une église paroissiale, le jeune homme avait tenu à ce que son mariage fut mentionné sur les registres de la chapelle.

Ils signèrent donc au bas d'une page manuscrite dont le jeune marié réclama un double.

Quand ce fut le tour de Michelle, elle mit son nom auprès de celui de Sacha sans aucune hésitation, mais après avoir reposé la plume, elle demeura à lire, cherchant des noms, un état civil...

Des phrases étaient en russe, qu'elle ne comprit pas. Mais certains passages étaient transcrits également en français, et tout émue, elle déchiffra :

« ... Alexandre, fils du prince Georges Izbosky et de la grande-duchesse Xénia Alexandrovna... »

Il était prince et fils lui-même d'une princesse impériale !

Elle ferma les yeux sous un trouble insoupçonné.

En un éclair, elle évoqua toutes les humiliations qu'elle avait fait subir autrefois, à celui qui était à présent son

mari.

Elle avait exigé qu'il s'appelât John, qu'il cachât sa nationalité ; elle voulait le contredire à porter une livrée, à marcher derrière elle ; elle l'avait traité de valet, envoyé manger avec les domestiques...

Toutes ces vexations, elle les lui avait imposées, elle, la même Haricot, qui croyait pouvoir dominer chacun et qui n'avait qu'une litière de gros sous pour toute supériorité !

Très pâle, elle se tourna vers lui et le regarda.

Pour toute vengeance, il lui avait donné son nom, sa vie, son amour...

Elle s'y jeta, toute palpitante.

— Oh ! mon Sacha, me pardonneriez-vous jamais ?

— Tu es venue à moi, sans savoir, sans me connaître, répondit-il avec une joie sauvage. Chauffeur ou médecin, c'est moi seul que tu as aimé et que tu as choisi. Michelle chérie, comprends-tu pourquoi je n'ai jamais voulu que tu saches réellement qui j'étais ?

— Mon prince chéri, mon prince charmant, mon mari bien-aimé, toute ma vie est à toi, désormais, je t'aime et je suis heureuse...

Ils allèrent vers eux, leur serrèrent les mains.

femme et ses filles.

— Permettez-moi de prendre congé de « Votre Aletesse », lui dit l'autre témoin de Sacha, en s'inclinant respectueusement devant elle.

Elle rougissait, très troublée de ce titre qui flattait malgré elle, son orgueil intime.

Ah ! comme elle était fière, à présent, d'avoir épousé son chauffeur ! Et avec quelle joie, dans quelque temps, elle apprendrait à M. Jourdan-Ferrières le mariage contracté... malgré lui... elle sourit encore en pensant à la jalousie de Molly et de leurs amies communes.

Quand la fin de la journée arriva, Michelle tint à retourner avenue Marceau.

— Il le faut, Sacha, dit-elle à celui-ci, qui trouvait très dure cette séparation, le premier jour. Mon père a exigé que j'assiste, ce soir, à un dîner qu'il donne en l'honneur de financiers viennois de passage à Paris. Si je manquais, on s'apercevrait bien vite de mon absence, surtout que ma mère part, de main, à Trouville et que mon père va à Berlin pour plusieurs jours. Tu es deux partent de bonne heure. Je serai donc libre et nous ne nous séparerons plus. Quand on s'apercevra que je ne suis ni à Paris, ni à Trouville,

nous serons déjà en Angleterre.

Il dut se rendre à l'évidence, le sonnement était trop juste.

Il tint à la reconduire le plus près possible de chez elle.

En la quittant, il se sentait un peu triste et il la sera longtemps dans ses bras...

— Mon Sacha, ne nous attristons pas, fit Michelle tendrement. Nous avons eu une si belle journée d'amour !

</